Les enfants de Gaza

C'est depuis longtemps que leurs conditions de vie, à Gaza, sont détestables : depuis des années, et surtout depuis 2 ans avec le blocus.
Les enfants sont des enfants, des petits, ils doivent grandir, se développer, mais l'alimentation manque, et ils sont dénutris. Ils ont besoin de sécurité pour grandir, mais c'est l'inquiétude des parents qui les environne, et rejaillit sur eux

Et c'est dans cette situation détestable, que les Israéliens commettent leur agression, du 27 décembre au 18 janvier. Cette agression fut un massacre : 400 enfants de Gaza sont morts.
Les enfants, qui survivent, ont vécu un enfer, et maintenant ils vivent à nouveau sous blocus israélien. Quel est le présent pour l'enfant de Gaza aujourd'hui ?
Il y a les souffrances physiques et les souffrances psychiques.
Les souffrances physiques :
Des fractures, blessures peuvent être peu ou mal soignées, ou non opérées, Israël interdisant la sortie de l'enfant ; et l'avenir de l'enfant est alors d'être handicapé.
Du fait du blocus et des destructions, l'alimentation est insuffisante, l'eau potable manque cruellement : les enfants boivent de l'eau polluée, et cette eau les rend malades ; ils sont victimes de diarrhées, d'hépatites. Mais des médicaments manquent.
Pire que tout, il y a les souffrances psychiques, souffrances, dont on a honte, et qui minent la personne et son entourage.
C'est inimaginable ce que les adultes et les enfants ont eu à endurer. Inimaginable, surtout pour les enfants, car les enfants ont moins de défenses psychologiques que les adultes face aux catastrophes. Il faut donc s'efforcer à imaginer :
qu'est-ce que ça peut-être pour des petits de vivre pendant 22 jours, terrorisés, sous les bombardements, pour certains, cachés pendant 3 semaines dans des sous-sols, sans lumière, sans activité ; qu'est-ce que ça peut-être, pour un jeune enfant, de voir les destructions des maisons, de sa propre maison familiale, de l'école, de voir la mort de ses proches, de ses copains.
Certains enfants ressortent de ces 3 semaines avec des symptômes très graves, post-traumatiques, au sens clinique du terme.
Beaucoup sont touchés de façon moins sévère, mais souffrent de troubles du comportement : ainsi, avoir peur au moindre bruit, comme si c'était à nouveau le bombardement, avoir peur d'être seul la nuit, et même le jour, avoir peur de sortir dans la rue, vouloir rester collé à sa mère ; être énurétique à nouveau la nuit, même le jour, ne pas pouvoir se concentrer à l'école, de peur de ne pas retrouver ses parents quand on revient ; ne pas pouvoir dormir, avoir des cauchemars.

Une association palestinienne « Enfants, Jeu, Education » faisait déjà à Gaza, avant ce terrible massacre de Décembre/Janvier, un travail de restauration de l'équilibre psychologique pour certains enfants. Les psychologues et éducateurs arrivaient parfois à ce que les enfants rejouent ; c'était alors gagné : un enfant qui rejoue, est un enfant qui veut vivre. Tout ce travail a été anéanti en Décembre/Janvier. Tout est à refaire. L'association se remet au travail.
Mais on apprend qu'Israël interdit les jouets à Gaza.
Alors, on se demande : avec ce blocus, que veut faire, que fait Israël ? sinon empêcher que revive la population de Gaza, et que les enfants de Gaza puissent vivre leur enfance, et se développer, grandir ?

Michèle